

## AKTUELL

SOZIALPOLITIK

# Kinderbetreuung für die Klientel

Christiane Walerich

**Die Demokratische Partei hat eine Umfrage in puncto Kinderbetreuung veranlasst - befragt wurden jedoch vorwiegend Personen mit luxemburgischem Pass.**

„Wir hatten in den letzten Jahrzehnten eine Familienpolitik, bei der immer weitere Maßnahmen aufeinander gefolgt sind, ohne dass noch wahrgenommen wurde, was tatsächlich sinnvoll ist und was nicht“, so der DP-Vorsitzende Claude Meisch diese Woche. Deshalb habe die Demokratische Partei eine Umfrage bei TNS-Ires zum Thema „La politique familiale au Luxembourg. Le vécu et la perception des familles“, angefordert, um herauszufinden, wie Eltern die Vereinbarkeit von Familie und Beruf erleben, was sie von bestehenden Be-

treuungsmaßnahmen wie dem Elternurlaub oder der „éducation précoce“ halten und wo sie zukünftige Verbesserungsmöglichkeiten sehen.

„87 Prozent Luxemburger sind in unserer Stichprobe vertreten. Das zeigt ganz klar, dass die Ausländer in dem Panel unterbesetzt sind. Umso mehr haben wir die Wahlbevölkerung im Land erfasst“, so Charles Margue, TNS-Ires-Direktor. Und das ist denn auch das grundsätzliche Problem dieser sozialpolitischen Umfrage der DP, die im Dezember 2007 bei rund 760 Personen mit Kindern unter zwölf Jahren getätigt wurde: Das Ganze ist nicht wirklich repräsentativ - weder in puncto Bevölkerungsdurchschnitt noch in puncto Sozialstatus - und erscheint so eher als Sondierung der eigenen potenziellen Wählerschaft.

Aus der Umfrage geht hervor, dass immer mehr Eltern auf öffentliche Betreuungsstrukturen zurückgreifen: Versorgte die Generation über 50 ihre Kinder vor der Einschulung noch zu 61 Prozent zuhause, kümmert sich heute bei den jüngeren Eltern nur noch ein Haushalt von vieren um die eigenen Kinder. Kleinkinder, die nicht älter als zwei Jahre sind, werden sogar zu rund 80 Prozent außerhalb betreut. „Das heißt, gerade bei den Kleinkindern werden Betreuungsangebote benötigt“, so Margue. Auch sei der Ort wichtig, an dem die Kinder betreut werden. Diese Frage werde von den Familien jeweils unterschiedlich beantwortet, je nachdem, ob die Familie nur ein Kind hat oder mehrere, ob diese eingeschult sind oder nicht. „Drei Viertel der Leute haben das Bedürfnis nach einer Betreuungsstruktur an ihrem Wohnort, nur ein Viertel will diese nahe am Arbeitsplatz“, sagt Margue. Gerade bei der Schichtarbeit seien jedoch Betreuungsangebote vor Ort hilfreich. „Hier haben einige Krankenhäuser lokale Betreuungsplätze organisiert. Solche Angebote sucht man dagegen in der Industrie nach wie vor vergebens.“

Auch in puncto Öffnungszeiten bestehe Handlungsbedarf. 16 Prozent der Befragten bräuchten eine Betreuungsstelle, die schon um halb sieben Uhr in der Früh zugänglich sei. Was die Qualität der Krippenbetreuung angeht, sind die meisten Eltern zufrieden. Zufriedener noch sind die Eltern bei der Privatversorgung durch Tagesmütter, auch wenn hier das Angebot noch erweitert werden müsste.

„Die sozial Schwachen sind in unserer Stichprobe schlecht vertreten“, räumt Margue ein. Somit scheint auch der von TNS-Ires ermittelte finanzielle Zugang zur Betreuung nichts über den tatsächlichen Bevölkerungsdurchschnitt in Luxemburg auszusagen: In der Umfrage haben rund zwölf Prozent der Befragten ernste finanzielle Probleme, sich eine Betreuung zu leisten. Jede fünfte Familie ist gezwungen, zu zweit zu arbeiten, um für die Lebensunterhaltskosten zu sorgen.

„Die Angebote müssen dem tatsächlichen Bedarf gerecht werden“, forderte Claude Meisch im Anschluss an die Vorstellung der Umfrage. Ein repräsentativer Querschnitt der Bevölkerung hätte dazu mehr Informationen geliefert.

PROTECTION DES DONNÉES

## Que fait la police?

Raymond Klein

**Zéro pointé pour le projet de loi entrouvrant à la police l'accès à des données personnelles. Tout en décernant cette note, la Commission des droits de l'Homme rappelle quelques principes.**

« La plupart des violations des droits humains, et les plus importantes, sont commises par des gouvernements dans leur lutte contre le terrorisme. » Celui qui formule cette accusation n'est pas un jeune allumé, mais un monsieur respectable et respecté : Robert Altmann, ancien président d'Amnesty Luxembourg et actuel vice-président de la Commission consultative des droits de l'Homme (CCDH). A ses yeux, le gouvernement luxembourgeois fait potentiellement partie de ceux qui piétinent les droits, car sa phrase a été prononcée en introduction de la présentation de l'avis de la CCDH sur le projet de loi 5563. Ce texte, actuellement examiné par les député-e-s, autorise notamment l'accès de la police à un certain nombre de banques de données et a fait

l'objet d'un avis critique de la part du Conseil d'Etat (voir woxx n° 927).

L'invocation de la lutte contre le terrorisme et la grande criminalité par les auteurs de la loi ne convainc qu'à moitié la CCDH. Elle rappelle l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'Homme, qui exige que toute ingérence dans la vie privée soit justifiée par une nécessité. Et déplore que le principe de proportionnalité soit absent des passages sur l'accès informatique direct de la police aux fichiers. Aux yeux de la CCDH, « [cela] ne correspond pas à l'exposé des motifs du projet consistant à prévoir des modalités d'accès à l'information proportionnelles par rapport à la gravité et à l'importance des infractions poursuivies ». Victor Weitzel, membre de la CCDH, qualifie de « pouvoir policier exorbitant » le fait que les agents puissent obtenir un accès illimité aux fichiers, même dans le cadre de leurs missions administratives : « Pour le dire de manière caricaturale : quand quelqu'un est impliqué dans un problème de circulation routière, il est inadmissible que

les policiers consultent des données relatives à sa santé. »

Les fichiers sur la santé, tout comme le fichier des demandeurs d'asile ne devraient pas du tout être consultés. « La proportionnalité n'est jamais donnée dans ces deux domaines », juge Weitzel. En effet, une fois entre les mains de la police, des informations confidentielles risquent de circuler. La CCDH explicite dans son avis : « Dans la mesure où les données sur les demandeurs d'asile peuvent être transmises à des Etats tiers dans le cadre d'enquêtes sur la grande criminalité, le CCDH met en garde contre une violation des règles de confidentialité qui sont vitales pour que, dans le domaine de la demande d'asile, les Conventions internationales en vigueur soient respectées. »

Il est vrai que l'imbroglio de l'affaire « Bommeleeër » n'incite pas à

augmenter les pouvoirs de la police. Et Weitzel d'affirmer « le primat de la justice », qui devrait garder à l'oeil les ingérences dans la sphère privée afin d'éviter une dérive orwellienne. « Lorsque la justice ne peut exercer son contrôle, il peut y avoir des dysfonctionnements », insiste-t-il.

En tant que membre de la commission, Weitzel a regretté que la plupart de ses avis n'avaient guère eu d'effet. Et rappelé, à l'adresse du gouvernement, que les avis élaborés par les membres, tous bénévoles, étaient « pluralistes et de bonne foi ». Pour autant la CCDH ne se fait pas d'illusions : « Il faut que nos avis soient vulgarisés et transmis aux acteurs politiques et civils », estime Weitzel. « Notre voix seule ne peut rien, mais si la société se mobilise, elle peut changer le cours des choses. »

Source  
d'inquiétude :  
l'accès illimité de la  
police à certaines  
banques de  
données.

